

BAZOOKA

Torturer l'histoire

PAR MOHAMED BOUHAMIDI
mbouhamidi2001@yahoo.fr

Les habitants de Aïn D'heb, dans la région de Sétif, se sont réveillés lestés d'une histoire «allemande» dans laquelle ils jouent le rôle peu honorable d'une population élevant un ancien nazi au rang de cheikh vénéré et de maire. Ils sont devenus le village de l'Allemand, le lieu du dénouement géographique d'une guerre de libération qui n'a pas hésité à accepter, dans ses rangs, un SS et la preuve, par la vénération, que le nazi ne se retrouvait pas dans cette lutte par hasard. Car Sensal n'a pas fini de parler de son point de départ qu'il dérive vers un point d'arrivée : l'antisémitisme foncier des Algériens, leur refus d'enseigner l'horreur de la Shoah à leurs écoliers et de se prononcer clairement sur cette affaire. Le nazi algérien mourra dans un massacre perpétré par les terroristes. Dans ses déclarations, le roman devient vite le «détour» littéraire entre deux réalités : celle du village subjugué par le nazi libérateur et une Algérie antisémite. Par cette opération, le roman devient, à son tour et en sous-main, ce qui éclaire la réalité. La fiction romanesque n'est pas que du roman mais une clé d'un réel qu'il faut oser dire. On m'objectera que le romancier est libre d'écrire ce qu'il veut comme il veut y compris en torturant l'histoire pour faire de notre guerre de Libération une histoire de nazillons racistes et antisémites. Oui, de mon point de vue aussi, il a le droit de faire cela, quitte à ce que chacun exerce son droit de critique. Mais torturer l'histoire pour lui faire dire ce qu'on veut peut conduire à des contresens et des injustices graves. Car oui, dans la région de Aïn D'heb arrive le personnage suivant : «Devenu commis, il jouit de l'estime de ses patrons qui l'envoient en Algérie superviser certaines activités de la Compagnie genevoise des colonies de Sétif. ... ses employeurs lui confient les fonctions d'agent recruteur en Suisse romande... il doit pousser des agriculteurs vaudois... à s'établir dans des lotissements que la Compagnie genevoise a équipés, ...séduit par le pays, le bouillant employé veut voler de ses propres ailes. En 1855, il se fait attribuer 77 000 m² en concession : cela signifie qu'il a la charge de mettre ce lot en valeur, en l'irriguant, en le cultivant, en y construisant une ferme. Avec intuition, il a choisi une vallée riante, l'oued D'heb, au milieu d'immenses terres à blé. La région manque de moulins. Facile ! Sans attendre l'autorisation formelle, Dunant en bâtit un. L'entreprise prospère. Pour preuve, en 1857 déjà, il anime la fondation de la Société des moulins de Mons-Djémila, au capital de 500 000 francs, somme considérable pour l'époque. Il se débrouille même pour vendre à cette société, qu'il préside, la concession et le moulin de l'oued D'heb (source Google). Cet homme, un Suisse calviniste, né à Genève, s'appelle Henri Dunant. Il sera le fondateur de la Croix-Rouge.

M. B.

PERISCOPE

periscoop2008@yahoo.fr

Le Soir d'Algérie - Vend. 1^{er} - Sam. 2 février 2008 - Page 2

LE SILENCE DE LA CNAS

La campagne de «sensibilisation» aux bienfaits de la carte «Chifa» de la Cnas n'arrive pas à convaincre le large public. En effet, cette campagne semble ignorer totalement le fait que le choix de l'opérateur qui a confectionné cette carte à puce a suscité des interrogations souvent légitimes. Et c'est, justement, sur ces questions que la Cnas observe un silence assourdissant.



À quoi sert le tableau électronique ?



Un tableau électronique devant servir au comptage des voix est accroché sur l'un des murs de l'hémicycle du Conseil de la nation. Cet équipement, chèrement acquis par l'institution, n'a jamais été utilisé lors des séances de vote des lois et textes qui passent par la Chambre haute du Parlement. L'Etat aurait pu faire l'économie de cette dépense onéreuse au moins pour deux raisons. La première est que le vote se fait encore à main levée. La seconde, c'est que les lois sont adoptées à l'unanimité. Et donc, pas la peine de compter.

L'interpellation des retraités



Les syndicalistes retraités de l'UGTA revendiquent un quota plus élevé de délégués pour le 11^e congrès. Selon des sources proches du bureau fédéral de la FNTR, une lettre sera adressée dans les prochains jours au secrétaire général de l'UGTA en sa qualité de président de la commission de préparation du onzième congrès pour le sensibiliser à la question.

LA MANŒUVRE DU CONSULAT

Tout le monde sait que la majorité des journalistes algériens installés en France sont membres de l'Association des journalistes algériens établis en France. Or, on apprend qu'une obscure association, dont feraient partie des journalistes, s'est réunie à Paris pour demander un troisième mandat pour Bouteflika. Manœuvre grossière, et nos consulats dans l'Hexagone devraient faire preuve de plus d'intelligence.



le H!C

lehic.dz@hotmail.com

HARRAGA...

